

GUIDE POUR LA DISSERTATION

UNE DISSERTATION DE PHILOSOPHIE doit être écrite dans une langue correcte (un **document** du département rappelle quelques règles à respecter), et si elle est dactylographiée, elle doit respecter en outre certaines normes supplémentaires (là aussi, un **guide** existe sur la page du département qui rassemble des « **documents à destination des étudiants de philosophie** »). Dans ce qui suit, on considère donc que les questions linguistiques, stylistiques et typographiques sont réglées.

Le document que voici ne propose pas d'*apprendre* à composer une dissertation. Pour cela, il existe potentiellement autant de démarches que d'enseignants, ce qui est tout à fait normal s'agissant d'un artisanat. Il rappelle seulement quelles règles le produit fini doit respecter. Des *clarifications* et des *conseils* sont placés en italique dans la marge.

*

LA DISSERTATION vise à évaluer votre capacité [1] à *poser* un problème et [2] à *y répondre* de façon nuancée, argumentée, et illustrée. Trois choses sont primordiales : le **problème**, l'**organisation** de votre pensée (le plan), et les **exemples**.

Une dissertation *n'est donc pas l'occasion de réciter* tout ce que vous savez sur un thème ou un auteur. Attention au hors-sujet : un cours vous donne de nombreuses connaissances sur un thème, mais celles-ci n'ont pas à donner lieu à de longs développements où vous reproduiriez le contenu d'une fiche. Vous devez aller à l'essentiel et n'utiliser que les connaissances qui vous permettent de répondre au sujet.

La dissertation comporte une introduction, un développement en plusieurs parties, une conclusion. L'ensemble doit être entièrement rédigé (on ne fait jamais figurer dans la copie de titres pour les parties ou sous-parties du développement).

L'INTRODUCTION

L'introduction est un moment particulièrement important de la dissertation, non seulement parce que c'est elle que le correcteur lira d'abord, mais surtout parce que c'est là qu'il verra si vous avez compris le sujet et si vous êtes capables de construire un raisonnement. Soignez-la donc particulièrement.

Le but de l'introduction est de formuler un problème à partir de l'analyse du sujet. Elle comprend deux, trois ou quatre moments (les moments centraux constituant l'essentiel).

1. **Amorce (facultative)**. Par un exemple, vous entrez dans le sujet, vous montrez comment la question se pose dans telle ou telle situation réelle, historique ou artistique. Idéalement, vous en tirez une définition et / ou une question qui vous fait entrer dans l'analyse du sujet.

Les amorces sont difficiles à rédiger et souvent maladroitement. Ne vous y risquez pas si vous n'êtes pas inspirés : ce n'est pas du tout indispensable.

2. **Analyse du sujet**. Il s'agit de proposer une première compréhension de la question, qui repose sur la *définition*, ou du moins la *caractérisation*, de ses termes, et sur des *distinctions*.

En devoir sur table, rédigez entièrement l'introduction au brouillon.

Évitez absolument les généralités (« les hommes, de tout temps... »).

Vous devez proposer une première définition des termes du sujet. Ces définitions sont *provisoires*, elles vont évoluer tout au long de la dissertation, mais il est nécessaire de fixer le sens des mots pour donner un point de départ à l'analyse. Chez vous, vous pouvez vous appuyer sur un dictionnaire usuel ou un dictionnaire philosophique pour vous aider.

Il est recommandé de construire vos définitions en vous appuyant sur des termes voisins (synonymes, antonymes, termes appartenant au même champ lexical) pour préciser le sens de vos concepts.

N.B. : ce travail sémantique (repérage des synonymes, antonymes, etc.) doit être fait de façon systématique au brouillon, mais ne doit pas forcément apparaître en entier dans votre introduction. Sinon, elle sera trop longue et fastidieuse.

Évitez de définir l'un après l'autre les termes du sujet, y compris les expressions comme « peut-on », « doit-on », etc. : cela n'a aucun intérêt. *Faites en sorte que vos analyses mettent déjà les termes en rapport les uns avec les autres.* Cherchez à dégager des contradictions, ou du moins des tensions, entre eux.

Sans donner de définition définitive, ce qui est souvent impossible au premier stade de la réflexion, il est presque toujours nécessaire de caractériser suffisamment les concepts, soit pour mettre en évidence l'existence d'une difficulté, soit pour préciser de quoi l'on parle au juste — soit enfin, très souvent, pour faire à la fois ces deux choses.

3. Formulation du problème. Celui-ci doit découler de votre analyse du sujet.

Le problème n'est jamais une simple reformulation de l'énoncé. Il s'agit de la question que vous formulez au terme de l'analyse afin d'exprimer la difficulté centrale sur laquelle nous butons lorsque nous cherchons à répondre à la question posée. Dans votre travail d'analyse, il faut donc aller « derrière le sujet », questionner ses présupposés, et mettre le doigt sur ce qui rend la question difficile. Il s'agit souvent de repérer une contradiction entre deux réponses possibles à la question, en montrant qu'on n'arrive pas, d'emblée, à choisir entre les deux. Mais il y a d'autres cas de figure.

C'est précisément l'existence d'une difficulté, mise en évidence durant l'introduction, qui justifie l'enquête que le développement constitue et dont la conclusion fournit le résultat.

Il n'est pas requis que l'énoncé exact du sujet apparaisse dans l'introduction.

Il est très fortement conseillé d'écrire comme si le lecteur ne connaissait pas, et n'avait pas à connaître, l'existence d'un sujet : la dissertation est un écrit autonome qui ne doit jamais faire référence à la situation de son écriture (examen, concours, devoir...).

4. Annonce de plan (non obligatoire). L'annonce de plan n'est pas obligatoire, mais elle est conseillée notamment dans le cycle licence. Ne vous contentez pas de juxtaposer des thèses, mais expliquez quel trajet vous suivrez pour résoudre le problème : s'il est annoncé, le plan doit l'être sous une forme directement intelligible. (À en juger par leurs Rapports, les jurys de concours de philosophie *tolèrent*, sans pour autant la conseiller, la pratique de l'annonce du plan à la fin de l'introduction. En revanche, lors d'une « leçon », c'est-à-dire l'équivalent *oral* de la dissertation, l'annonce du plan est *indispensable* à la fin de l'introduction.)

Sans annoncer tout le plan, il est également possible de se contenter d'expliquer, si cela a besoin de justification, par quoi le développement commencera.

LE DÉVELOPPEMENT

Le corps de la dissertation doit être **organisé** et **argumenté**.

Le développement est divisé en deux, trois ou quatre parties. L'idéal est de pouvoir en faire trois, mais si vous n'avez pas d'idée pour la troisième, il vaut mieux en écrire deux bien complètes plutôt que de se trouver à court d'inspiration pour la troisième.

Il est impératif de diviser chaque partie, à son tour, en sous-parties, pour vous forcer à organiser votre pensée en plusieurs étapes, mais aussi parce que cela rend votre devoir beaucoup plus lisible. Revenez régulièrement à la ligne.

Des sauts de ligne distinguent les parties du développement.

Chaque partie correspond à une thèse ... c'est-à-dire une prise de position sur le sujet, une réponse possible au problème posé. Ces *thèses* doivent être clairement distinguées les unes des autres : il ne s'agit pas de défendre la même idée sous trois formes différentes, mais d'adopter chaque fois un point de vue différent et précis.

Il est exclu, lorsqu'un sujet comporte plusieurs termes, de consacrer successivement une partie à chacun.

Idéalement, la thèse à laquelle vous aboutissez en troisième partie doit être une position à laquelle vous adhérez, soit parce qu'elle est la conclusion à laquelle vous êtes arrivé logiquement, soit parce qu'elle vous semble plus satisfaisante que les autres positions envisagées.

Le plan doit donc être **argumentatif** : il ne consiste *surtout pas* à exposer successivement les doctrines de différents auteurs ! Vous pouvez adopter la position d'un auteur si vous la connaissez, mais ce sont d'abord vos propres arguments qui doivent être présentés.

Tout au long de la dissertation, c'est vous qui écrivez, en votre nom propre, et qui assumez donc la responsabilité de ce qui est écrit : c'est *à vous* de défendre dans chaque partie les thèses successivement envisagées, même lorsqu'il se trouve que ces thèses coïncident avec des thèses que des auteurs de la tradition ont soutenues, et même lorsque vous reprenez exemples et arguments à ces mêmes auteurs ou à d'autres.

Les parties ne doivent pas être juxtaposées, mais articulées : on passe de l'une à l'autre par un mouvement de contradiction, d'approfondissement, par une objection que l'on s'adresse... C'est le rôle des **transitions**, qui sont très importantes et qui doivent être rédigées pour expliciter ce passage.

Que les transitions soient distinguées ou non des parties qui les précèdent et les suivent par des sauts de ligne, cela n'a pas d'importance. En revanche, le caractère précisément argumenté des transitions n'est pas négociable.

Dans chaque partie, votre argumentation doit :

- reposer sur des concepts dont vous donnez des définitions et que vous distinguez d'autres termes ;
- être justifiée par des arguments que vous exposez et développez...
- ... en vous appuyant, si possible, sur des auteurs (= références),
- ... et en exploitant des exemples soigneusement choisis et commentés.

Le plan « thèse / antithèse / synthèse » ne se prête pas, loin de là, à tous les sujets. Il est bon en revanche d'organiser une progression du simple (du commun, de l'apparent...) au plus difficile (au moins évident, au plus juste – si possible).

Jamais le plan ne doit donner l'impression que le candidat se contredit tout bonnement, comme s'il était frappé d'amnésie en passant d'une partie à l'autre.

Afin d'organiser ces différents éléments, vous pouvez, dans chaque partie :

1. Annoncer et expliquer la thèse que vous allez étudier.
2. Étayer la thèse par une (ou plusieurs) référence(s) philosophique(s) et des exemples.
3. Discuter la thèse : remettez votre argument en question, montrez-en les limites, soulignez la nécessité de relancer le questionnement [= transition].

Ce type d'organisation est un exemple, non contraignant : des parties plus complexes sont possibles.

Comment traiter les références et les exemples ?

- Pour les **références philosophiques**, l'idéal est d'avoir un texte *précis* en tête : tel passage de tel ouvrage, où l'auteur se concentre sur ce dont vous voulez parler à ce moment de votre dissertation.

Vos références doivent toujours être précises : ne dites jamais seulement « Platon », mais toujours « Platon, dans *La République*, ... » (et idéalement : « Platon, dans le livre VII de *La République*, ... »). Ne parlez que d'auteurs que vous maîtrisez.

Les citations au mot près ne sont pas indispensables ; elles pourraient même être déconseillées (en tout cas, une citation exacte doit *toujours* être expliquée et son propos justifié : c'est vous qui assumez la responsabilité du propos, et citer autrui, fût-il Platon, ne vous en déleste pas). Il s'agit de montrer comment *vous* avez compris le propos de l'auteur et comment vous l'analysez et le justifiez – il ne s'agit pas, et il ne suffira jamais, de le répéter.

- Les **exemples** sont très importants et peuvent être de trois types :

1. Les exemples « de la vie courante », ou que vous inventez vous-mêmes. Choisissez des exemples simples et brefs, mais évitez les anecdotes ou les exemples triviaux.

On nomme « doxographie » le défaut qui consiste à se contenter de rapporter les pensées d'un auteur. Les synthèses trop générales sur la pensée d'un auteur sont toujours sans pertinence.

2. Les exemples tirés de la culture (littérature, peinture, musique, cinéma...) : ils sont toujours bienvenus, souvent très pertinents quand ils viennent d'une œuvre que vous aimez et connaissez bien. Donnez des références précises (auteur et titre).
3. Les exemples empruntés à des philosophes qui les ont eux-mêmes utilisés : ce sont les plus précieux, car ils sont souvent intéressants, et ils vous permettent en outre de combiner l'exemple et la référence philosophique.

Un exemple s'analyse relativement à l'argumentation plus vaste dans laquelle il s'insère : il peut, selon la thèse considérée, avoir valeur de preuve ou du moins d'épreuve — ou, au contraire, d'objection ou de réfutation —, etc. Vous ne devez pas vous contenter de simples mentions illustratives : un exemple se travaille et c'est dans ce travail que la réflexion progresse.

LA CONCLUSION

La conclusion doit répondre de manière claire et définitive à la question posée par le sujet. Il peut être utile de rappeler la problématique qui était la vôtre.

La conclusion ne contient pas d'arguments nouveaux (même sous la forme de nouveaux exemples ou de nouvelles références).

Il s'agit de faire le bilan de votre parcours, de récapituler ce que l'on a appris au cours de ce questionnement. Ne répétez pas vos thèses, mais soulignez leurs lignes de force, l'enjeu des résultats obtenus.

Si vous voyez des problèmes qui n'ont pas encore été résolus, vous pouvez les mentionner, mais sans que cela constitue une nouvelle question, un nouveau sujet de dissertation : il s'agit de conclure et de clore (même provisoirement) la réflexion, pas de la relancer. Évitez surtout « l'ouverture » artificielle.

Il est bon de rédiger au brouillon conjointement introduction et conclusion, ou du moins de rédiger la conclusion en ayant l'introduction sous les yeux.

★

L'ÉVALUATION RELATIVEMENT À CE QUI PRÉCÈDE

L'absence d'éléments non obligatoires (p. ex. absence d'accroche ou d'annonce de plan en introduction d'une dissertation écrite) n'est jamais sanctionnée en tant que telle.

(N. B. : un enseignant est tout à fait dans son rôle s'il juge utile, pour un devoir ou pour un examen, de spécifier des contraintes supplémentaires à respecter.)

En revanche, une maîtrise insuffisante de la langue française, des termes employés à contresens, des confusions conceptuelles, des arguments non probants (par exemple des arguments d'autorité), des passages simplement doxographiques, une analyse insuffisante du sujet, une partie ou davantage qui seraient hors-sujet, des références mal exploitées, des exemples mal choisis ou qui suggèrent l'inverse de ce que vous voulez leur faire dire, des incohérences, des parties du développement dont on ne perçoit pas la trame ou l'organisation, etc., sont des défauts objectifs que la note reflètera inévitablement.

En somme, les règles et conseils ci-dessus sont simplement destinés à aborder dans les meilleures conditions le vrai travail d'analyse, d'approfondissement et d'argumentation, qui recommence à neuf à chaque nouveau sujet. Ces règles et conseils ne peuvent pas faire la dissertation à votre place : même quand on les maîtrise à la perfection, en un sens tout reste à faire face au prochain sujet. C'est cette confrontation à des questions toujours nouvelles qui fait tout l'intérêt de l'exercice — ou de la discipline. □